

À Crans-Montana Le sommet du chic

Spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle, le marchand parisien Yves Gastou nous ouvre les portes d'un magnifique duplex qui porte sa signature. Ses propriétaires sont non seulement ses meilleurs clients, mais ils partagent sa fantaisie et son amour des objets. Visite en exclusivité.



Si le salon présente de jolies pièces de designers contemporains, miroirs et tapis d'Hervé van der Straeten, tabouret de Garouste et Bonetti, table basse de Piero Gilardi, bout de canapé de Laurence Montano, le reste de l'appartement célèbre les années 1940-1950. Pour preuve, la table basse devant la cheminée signée Maxime Old.





Dans la chambre, deux fauteuils de Ramsey encadrent un meuble de Jules Leleu. La paire de lampes est de Marc du Plantier. Au mur, deux bas-reliefs de Guy-Charles Revol. Dans le carnotzet, la table magnifiquement dressée pour le réveillon est parsemée de personnages en verre de Murano des années 1930-1950, collection du maître de maison.

À LA MONTAGNE, LA DÉCORATION EST SOUVENT SYNONYME de rusticité. Difficile de trouver un cadre qui échappe aux poutres apparentes, aux peaux de bêtes, au mobilier en bois de cerf. Les rideaux, les moquettes, les canapés déclinent toujours les couleurs vert et rouge, symboles de l'art de vivre en altitude. Aussi, lorsqu'on pénètre, à la suite d'Yves Gastou, dans ce somptueux appartement au pied des pistes de Crans-Montana, le choc est grand. Lui-même en a été le premier surpris ! Ce célèbre marchand parisien ne comprenait pas quand ses clients lui disaient qu'ils achetaient "pour la montagne"... Il imaginait son sublime lampadaire de Marc du Plantier atterrir dans une grange ! Jusqu'au jour où ils l'ont invité chez eux. Il a alors compris. Quinze ans d'achat étaient très harmonieusement disséminés sur les deux étages d'un élégant duplex, face aux sommets enneigés des Alpes valaisannes. Acheté dans les années 1990, entièrement transformé en 2001, l'appartement a perdu en nombre de chambres, mais a gagné en larges pièces, aux proportions parfaites pour les meubles acquis chez Yves Gastou et qui sont tous emblématiques des arts décoratifs français des années 1940-1950. Au confort, qualité première d'un appartement à la neige, s'est ajoutée une autre vertu : le chic ! Dans la salle à manger, l'œil averti reconnaît tout de suite les appliques de Jean Royère, la table de Ramsey, au magnifique piètement en fer forgé



► La table de la salle à manger est de la maison Ramsey, les chaises sont signées Jacques Adnet et le buffet est l'oeuvre de Lucien Rollin. Au mur, les fameuses appliques de Jean Royère.

doré, les chaises de Jacques Adnet, le trolley de Maxime Old, le buffet de Lucien Rollin. Dans le petit salon attenant, on tombe admiratif sur une commode de Gio Ponti pour Fontana Arte et le fameux lampadaire de Marc du Plantier, "deux pièces de musée", commente sobrement Yves Gastou. Dans la chambre, le mobilier n'est pas moins raffiné : deux fauteuils de Ramsey encadrent un meuble de Jules Leleu, sur lequel est posée une paire de lampes de Marc du Plantier. Au mur sont accrochés deux bas-reliefs en plâtre de Guy-Charles Revol. En face, trône un superbe secrétaire de Paul Dupré-Lafon et un tabouret de Jean-Maurice Rothschild. Enfin, au pied du lit, à côté d'un tableau de Giorgio De Chirico, on découvre un ravissant bureau qu'on croirait de la main d'Adnet mais signé en fait Henri Mozer. Un ensemblier genevois, coup de cœur du maître de maison, qu'Yves Gastou ne connaissait pas ! En revanche, sur le bureau, la lampe Papyrus de Marc du Plantier vient bien de chez lui. Et dans la salle de bains, il est formel : le superbe miroir en verre églomisé est de Max et Paule Ingrand.

Mais le clou de la visite se trouve à l'étage où une seconde salle à manger a été aménagée. Un carnotzet comme on dit ici, c'est-à-dire un endroit plutôt destiné aux fondues, raclettes et autres spécialités locales. On imagine donc une certaine rusticité, nous y voilà, sauf que... Notre hôte y a fait preuve d'une grande subtilité et y a poussé son goût pour les années 1940 à son paroxysme. Il a en effet recréé de toutes pièces un décor photographié dans un ouvrage consacré à Henry Jacques Le Même, architecte célèbre pour ses chalets réalisés à cette époque à Megève. Copiée à l'identique, les boiseries de chêne parcourues de différentes frises, les appliques, la table et les chaises. Dans un angle, la traditionnelle cheminée a été repensée pour s'intégrer parfaitement à ce décor. Et ça marche ! La table basse de Maxime Old ne pouvait rêver plus bel écrin. Inutile de dire que pour dresser une table de Noël, le cadre est magique. D'autant que le propriétaire révèle alors une autre de ses passions : sa collection de personnages en



- ▶ Au pied du lit, un bureau d'Henri Mozer sur lequel est posée une lampe de Marc du Plantier. Au mur, un tableau de Giorgio De Chirico de 1974. Au sol, un tapis de Marc Petit.

verre de Murano des années 1930-1950. Il en a 150 disposés un peu partout dans la maison. Objets décoratifs qui ne valaient pas grand-chose, il y a vingt ans, et qui sont à présent très recherchés.

Ce goût de la chine enchante Yves Gastou. "Non seulement ce sont des clients fantastiques, au très bon œil, mais ils ont aussi de la fantaisie. Ils aiment comme moi les très beaux meubles et des choses sans grande valeur, un peu kitsch." Un kitsch qui n'en est plus un et qui se marie parfaitement aux lampes de Venini également collectionnées. Cette ouverture d'esprit les conduit même à s'intéresser à la création contemporaine. Dans leur résidence principale de Lugano, toute de béton et de verre, ils accumulent les pièces récentes, contrairement à l'appartement de Crans-Montana où le bois et les années 1940-1950 ont été privilégiés, mais on en trouve toutefois çà et là, comme ces miroirs sorcières d'Hervé van der Straeten. Une commande faite au designer qui a également réalisé un tapis pour le salon. Il voisine avec un tabouret de Garouste et Bonetti, un bout de canapé en bronze de Laurence Montano et une table basse de Piero Gilardi. Un éclectisme qui ne peut que séduire Yves Gastou. Lors de la dernière Biennale des Antiquaires, celui-ci n'a pas hésité à présenter un sublime lustre de Poillierat au-dessus d'un buffet de Paul Evans... qui est à présent à Lugano !



- ▼ Sans doute les pièces les plus prestigieuses de la maison : un lampadaire de Marc du Plantier devant une commode de Gio Ponti. Le secrétaire est de Paul Dupré-Lafon et le tabouret de Jean-Maurice Rothschild. Enfin, dans la salle de bain, un superbe miroir de Max et Paule Ingrand.

